François Malrain, Véronique Matteredne, Patrice Méniel, *Les paysans gaulois*

Paris, Errance-INRAP, 2002, 236 p.

Gérard Chouquer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2972>

DOI : [10.4000/etudesrurales.2972](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.2972)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 337-339

Référence électronique

Gérard Chouquer, « François Malrain, Véronique Matteredne, Patrice Méniel, *Les paysans gaulois* », *Études rurales* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 17 décembre 2004, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.2972>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

François Malrain, Véronique Matteredne, Patrice Méniel, *Les paysans gaulois*

Paris, Errance-INRAP, 2002, 236 p.

Gérard Chouquer

- 1 Voici un précis des plus intéressants pour démontrer les forces et les limites de l'archéologie descriptive française. Fondé sur une grande partie des abondants matériaux élaborés par l'archéologie préventive depuis deux décennies environ, ce livre propose une synthèse sur les paysans gaulois, plus précisément sur les agriculteurs et les éleveurs de la Gaule centrale et surtout septentrionale, au deuxième Âge du Fer, du III^e au I^{er} siècle avant J.-C. La documentation provient de 68 gisements archéologiques, principalement situés en Île-de-France, Yonne, Champagne-Ardenne, Picardie, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Poitou, avec quelques lieux épars, deux en Bretagne, un en Auvergne, un dans la vallée de la Saône.
- 2 Le deuxième chapitre met en place « l'occupation du territoire » autour des fermes, décrivant le recul de la forêt et la progression des campagnes à partir de résultats palynologiques, de l'étude de l'étendue des exploitations et du parcellaire. Puisqu'on connaît mon intérêt pour ce thème, j'ose dire que les résultats de la recherche sur les parcellaires protohistoriques sont encore mal cernés par les auteurs : la faute ne leur en revient pas tout entière, ce sujet étant encore objet de débat entre spécialistes. La principale difficulté tient à la confusion, rapportée par les auteurs, entre de plus ou moins vastes parcellaires fossiles protohistoriques (Verberie, vallées des Tilles et de l'Ouche) et des parcellaires auto-organisés qui peuvent être d'origine protohistorique, mais dont l'attribution en bloc à l'Âge du Fer est une erreur (Finage, Sénart, Marne-la-Vallée, cités p. 24).
- 3 Le chapitre suivant traite de l'exploitation du milieu naturel par les « occupants des fermes ». Sont tour à tour abordés le bois, la cueillette, les produits de la chasse, l'utilisation des milieux humides. Vient ensuite l'agriculture (chap. IV), à propos de laquelle est offert l'exposé le plus fourni de tout l'ouvrage (pp. 37-102). C'est un

véritable livre d'heures de l'agriculture laténienne que tentent de restituer les auteurs : la préparation de la terre, l'amendement et la fumure, les semailles (à la volée, en lignes, en poquets), les plantes cultivées et les mauvaises herbes, la conservation des denrées, les pratiques culturales, les moissons, le transport de la récolte, l'égrenage, le dépiquage, le battage, le stockage des céréales, enfin quelques pages sur les jardins et les vergers.

- 4 Le chapitre sur l'élevage (V) évoque cet autre pilier de l'économie gauloise, la source principale étant l'étude des ossements trouvés sur les gisements archéologiques. Toutefois les archéologues s'engagent dans une voie difficile, celle qui consiste à observer la répartition des restes animaux sur le site d'une ferme afin d'individualiser des fonctions et des approvisionnements. Comme pour l'agriculture, sont énumérées les nombreuses techniques et pratiques qui devaient être celles des éleveurs gaulois.
- 5 La seconde moitié du livre (pp. 137-212) est consacrée aux paysans eux-mêmes, à leurs habitats et à leur statut social (chap. VI), à leur vie quotidienne (chap. VII), enfin à leurs pratiques religieuses (chap. VIII). Comment savoir à qui on a affaire ? Les réponses des archéologues sont fondées sur l'interprétation de faits matériels en faits sociaux au moyen de « symboles » du statut (c'est le premier terme du chapitre, et il est imprécis, voire inexact). Ainsi la différence entre grands aristocrates et propriétaires terriens de rang 2 se trouvera dans la largeur et la profondeur du fossé qui délimite l'enclos, dans le nombre des partitions internes de l'enclos, dans la présence ou non de grandes clés « à fonction symbolique ». De ces observations les auteurs tirent un classement hiérarchique qui va des grandes demeures aristocratiques aux fermes de rang 4. Toutes pourraient correspondre à des propriétés privées, mais peut-être aussi y a-t-il des liens de dépendance entre les fermes. Quant aux domaines (autrement désignés par « surfaces des fermes », ce qui est imprécis), leur ampleur est estimée à partir des possibilités de stockage des silos et varierait entre 10 et 40 hectares, selon différents paramètres.
- 6 On retrouve ici les modes habituels de raisonnement des archéologues, dont les insuffisances sont connues. Est-on tenu d'en passer par là ? Comment pourrait-on mieux valoriser leurs incomparables élaborations ?
- 7 Le livre montre l'ambiguïté de l'archéologie préventive. D'une part elle renouvelle substantiellement ce qu'il est convenu d'appeler les données, grâce à la fouille de dizaines de gisements. D'autre part cette pratique n'a pas forgé le cadre de ses raisonnements et s'appuie sur des modes de valorisation qui prêtent à discussion. Précisément, on aimerait que cette discussion soit entamée : le concept de propriété privé convient-il pour ces périodes ? La notion d'exploitation agricole, qui nous est familière, est-elle transposable à l'Âge du Fer, notamment dans la distinction que nous faisons entre propriété et exploitation ? Tous les « faits » matériels sont-ils susceptibles de révéler du sens : sont-ils tous signes autant que formes ? Le statut des personnes peut-il être déduit de la seule forme de leurs habitats, sans recours à des données historiques ? On songe aux diverses formes de dépendance existant dans la société gauloise (*magus*, clients et ambactes) et qui ne sont pas évoquées du tout. On songe aussi aux formes politiques locales et au sens qu'il faut donner à la notion d'aristocratie.
- 8 Je formulerai quelques suggestions afin qu'une future réédition nuance le schématisme et les absences de cette présentation.

- 9 Il serait souhaitable que l'étude des productions et des pratiques soit mise en regard avec les connaissances actuelles sur les anciens systèmes agraires et leur dynamique. On regrette que les auteurs, qui ont connaissance du livre de Marcel Mazoyer et Laurence Roudart sur l'histoire des agricultures du monde, n'exploitent jamais la notion de système agricole.
- 10 Il serait souhaitable également que ces paysans évoluent dans des formes agraires et dans un paysage correspondant. Il manque à ces paysans des routes pour se déplacer, des champs pour cultiver. Le choix des exemples revient à privilégier un seul type d'occupation du sol, en plaine, en bordure de rivière, et à ne rien dire sur d'autres implantations. Des travaux intéressants auraient pu être utilisés, comme l'étude des formes des vallées des Tilles et de l'Ouche et la liaison réalisée avec la ferme de Genlis, « Le Clos du Varin », fouillée par Frédéric Conche. La perspective offerte par ces ensembles reliés change et ce qui s'impose alors, ce n'est plus l'image de l'aristocrate ou du grand propriétaire isolé dans une campagne qu'il domine. C'est au contraire celle d'un vaste aménagement concerté et de l'espace agricole. Les fermes indigènes ne sont pas des îles dans un milieu encore naturel mais une des formes de l'occupation du sol.
- 11 On peut souhaiter enfin que l'étude de l'habitat ne se réduise pas à l'étude des fermes indigènes, si importantes soient-elles, mais envisage aussi les villages. On reconnaît ceux-ci par des formes en grappes d'enclos (*clusters* des typologies britanniques), bien attestées en Grande-Bretagne comme en France.
- 12 En conclusion les auteurs disent avoir mis en évidence la hiérarchisation de la société gauloise, ses profonds changements, le rôle de la propriété privée (parce que le paysage est délimité par des enclos), l'accroissement des surfaces cultivables, l'ampleur des changements techniques. On aimerait, cependant, que les bases de ces conclusions soient présentées et discutées. Sinon il y a un risque que la masse vraiment considérable des nouveaux « faits » bruts de l'archéologue trouve refuge dans les raisonnements traditionnels de la géographie historique. À quoi sert-il, en effet, d'initier une pratique (l'archéologie de l'Âge du Fer) si c'est pour en loger les résultats dans les boîtes toutes faites établies à une époque où il n'y avait pas d'archéologie de l'Âge du Fer ?